

Conseil de Formation continue
des centres PMS Libres

Bruxelles, le 10 décembre 2010
04.08 - cfpl

Introduction.

En 2007, deux Centres PMS libres sont amenés à rencontrer les effets de deux événements d'une gravité importante et d'une imprévisibilité totale.

L'équipe du COF a rencontré Christian Renert et Guy Boudrenghien, respectivement Directeurs du Centre PMS libre de Dinant et du Centre PMS libre de Nivelles.

Ces deux rencontres ont été l'occasion d'un témoignage fort sur la « démarche PMS » dans la suite directe de ces deux événements.

Dans les pages qui suivent – et en accord avec les deux Directions des Centres PMS concernés – vous trouverez des notes basées sur les témoignages entendus.

Ces deux rencontres se situaient autour de la question suivante « La prise de responsabilités face à de tels événements peut-elle se préparer par une formation spécifique » ?

Si le réponse est évidemment et heureusement négative, nous pensons que les notes ci-annexées peuvent être l'occasion, en équipe « d'aborder l'imprévisible ». Sans recettes, sans check-list, des éléments ont été retenus sur base des témoignages entendus. A lire, à relire – et même entre les lignes ! – et à travailler en équipe.

L'équipe du COF remercie vivement ces deux Directions et via elles, les équipes PMS directement concernées par ces événements.

Ce document est transmis dans tous les Centres, via les Directions.
Chacun-e jugera de sa meilleure utilisation.

Arlette Hennico
Animatrice de l'équipe COF

(Monique Cordemans, Geneviève Potmans, Amélie Giard, Karima M'saouri, Tiffany Garot, Cynthia Lebrun, Jean-Pierre Grégoire, Loïc Wolter, Eric Willems)

CFPL asbl
Avenue E. Mounier, 100
1200 Bruxelles
☎ 02/256.73.11
🖷 02/256.73.14
✉ cfpl@swing.be

Deux écoles et les équipes PMS (Nivelles et Dinant) qui s'y rattachent, ont été confrontées à des situations extrêmes et (heureusement) plutôt inhabituelles.
Il a fallu faire face, dans l'urgence, et cela a amené les uns et les autres, au sein des équipes, à se mesurer à l'inconnu dans un premier temps et à interroger ses pratiques ensuite.
Pour aller plus loin, il nous a paru utile de revenir non pas sur les événements eux-mêmes, mais bien sur la manière dont la situation a été prise en compte et gérée par les PMS, en lien avec une série d'autres intervenants dans et à l'extérieur de l'école.

Plutôt qu'un mode d'emploi contenant des recettes à appliquer, sorte de « en cas d'urgence, brisez la vitre », ce texte, issu de la rencontre des deux directeurs PMS, se veut avant tout un partage d'expérience, pouvant amener chacun, où qu'il soit, à se poser la question « et si ça arrive ici, qu'est-ce qu'on fait ? ».

Pour garder cet aspect « partage d'expérience », le parti a été pris de présenter les réflexions dans l'ordre où elles sont apparues, à savoir : à chaud, quand l'événement vient juste de se produire, un peu après, quand un premier temps de recul est possible, puis à moyen et à long terme.

1. La nouvelle tombe, un fait très grave vient de se produire

L'école avertit le PMS et demande son intervention. Ce qu'on attend du PMS à ce moment, c'est essentiellement la prise en charge émotionnelle des adultes et/ou des enfants.
Elle ne sera pas la même en fonction de la nature des événements, du fait qu'ils se sont produits ou non dans l'école et du fait que les élèves sont présents ou non au moment de la première intervention (la direction de l'école peut avoir pris la décision, dans un premier temps, de renvoyer les élèves chez eux).

Point particulier à gérer : la presse. Il est primordial de canaliser ses approches. Intéressée avant tout par le côté sensationnel et l'émotion, elle peut vite devenir harcelante et déstabiliser tout autant les élèves que les adultes et ce, dès l'annonce du « fait divers ». Pour couper court aux rumeurs et tenter d'éviter les dérapages, il est utile de se taire, dans un premier temps, et de réfléchir ensemble à ce qui peut être dit, à l'occasion d'un point presse (à organiser sans trop tarder) dans le respect des personnes et du secret professionnel, mais en étant conscient aussi que ce qui se dit peut être coupé et/ou transformé. La présence d'un policier en civil à l'extérieur de l'école s'est également avérée utile pour tenir les journalistes à distance.

L'expérience vécue amène à formuler quelques réflexions:

A ce stade, il est important :

. d'être présent partout où cela peut être utile : dans la cour de récré, sur le trottoir, dans les couloirs, au point café, etc.
. de travailler à deux et non seul (l'aspect purement « Pluridisciplinarité » passe au second plan ici au profit de la solidarité)
. si c'est possible, de mettre sur pied une équipe de réflexion restreinte, qui, en retrait de l'actualité brûlante, réfléchit à ce qu'il importe de mettre en place pour la suite.

2. A court terme : une collaboration efficace

Le jour même du «fait divers» ou le lendemain, il est utile d'organiser une réunion avec les enseignants et la direction de l'école pour envisager les choses à faire. Comment accueillir les élèves ? Quand, comment et où créer des espaces et des moments de parole ? Il est important qu'il y ait également un retour à des espaces de parole pour les adultes (eux aussi, ont besoin de s'exprimer et de se sentir

compris et soutenus). L'école peut décider, par exemple, d'avoir un jour sans les élèves pour mieux préparer leur accueil et anticiper les questions qu'ils ne manqueront pas de poser. Cela peut aller de «comment était le poignard de l'agresseur ?» à «que va devenir la réputation de l'école?».

Il sera également bénéfique de prévoir des gestes, des activités, des moments à forte teneur symbolique (ex. une marche vers le lieu d'hospitalisation du directeur blessé).

Des intervenants extérieurs peuvent apporter une aide précieuse à ce moment du processus. Il ne faut pas hésiter à faire appel à des personnes de «réserve» venant de structures telles que: diocèse, AMO, centre de guidance, police, Parquet, Service d'aide aux victimes, etc. Ces contacts seront d'autant plus fructueux si les personnes se connaissent déjà, ont travaillé à des projets communs et qu'une réelle confiance s'est installée. Il est vraiment intéressant d'arriver à construire collectivement un canevas des animations à proposer aux élèves.

En fil rouge : soutenir la direction de l'école, avec le recul nécessaire, continuer à gérer les relations avec la presse, apporter une réelle information au détriment de la rumeur, rencontrer les peurs (les relire à partir de la réalité).

3. A moyen et plus long terme : continuer à être présents sans rien forcer

Durant les jours et les semaines qui vont suivre, le PMS continuera à être à l'écoute des besoins des uns et des autres, enfants comme adultes. Il est utile de faire régulièrement le point avec l'ensemble des adultes impliqués (enseignants et intervenants extérieurs à l'école) pour examiner les demandes des uns et des autres. Au-delà de l'événement à proprement parler, quel peut être l'après ? C'est à ce moment que peuvent être envisagées des questions comme : d'autres élèves pourraient-ils passer à l'acte ? Quel équilibre entre éducation et répression ? La police doit-elle être présente dans l'école ? Quelles actions pourraient être envisagées pour quels changements ?

Il peut être intéressant de travailler en sous-groupes pour préparer et mener des actions d'animation spécifiques.

Dans les contacts avec les adultes et avec les enfants, il est important de laisser venir les choses et de respecter le rythme de chacun pour réagir, exprimer ses émotions. La participation doit rester libre et chaque personne qui se confie doit être assurée de pouvoir compter sur une totale confidentialité.

Ecouter et rassurer sont ici les maîtres-mots.

A ce moment, le PMS devra aussi être attentif à l'expression des troubles surajoutés et veiller à travailler l'événement le plus sereinement possible sans virer dans l'émotionnel et l'escalade, mais sans nier la tristesse. Il y a toujours le souci de vouloir comprendre, de mettre des mots sur l'incompréhensible. On se pose des questions: comment cela a-t-il pu arriver ? Pourquoi maintenant ? Il est important de couper court à des hypothèses, à des liens qui pourraient être faits. Il importe de rester dans les faits et d'éviter les interprétations.

Enseignements

Au-delà du processus décrit ci-dessus, l'expérience vécue permet aussi de tirer quelques «leçons»…

. En cas de gros problème à gérer, les choses se passent mieux si, au préalable :
- le PMS et l'école ont pris l'habitude de travailler ensemble et ont établi une relation de confiance,
- le PMS connaît bien les élèves,

- des collaborations ont été établies avec des intervenants extérieurs (AMO, centre de guidance, police, ville, etc.),
- il existe une réelle solidarité entre les centres de la région,
- l'école a une certaine habitude des groupes de parole.

. Il est important d'éviter la confusion des rôles. La direction de l'école doit rester «la première partout». Il faut être attentif au bon fonctionnement institutionnel.
La proximité, c'est chacun bien identifié dans son travail et ses responsabilités.

. Le travail d'équipe et la solidarité sont primordiaux. On se découvre des ressources insoupçonnées.

. Il y a un «avant» et un «après» l'événement.

****